

une masses d'ouvriers misérables, épuisés par l'excès de la fatigue et presque mourants de faim au milieu de leurs rudes travaux ; des profits immenses réalisés par des capitalistes cupides tandis que le salaire du travail est réduit au plus bas ; en un mot, partout l'industrie et l'esprit d'entreprise en pleine activité et à côté une population ouvrière souvent mal vêtue, mal nourrie, mal logée, et très loin d'être instruite et morale.

A preuve de la vérité de ce tableau, nous en aplons avec confiance aux rapports officiels soumis récemment au parlement anglais, et faisant connaître la condition des ouvriers dans les districts manufacturiers et dans les districts miniers.

L'observateur éclairé ne manquera pas de trouver l'origine de la pauvreté et de la misère de la population ouvrière de l'Angleterre dans l'esprit d'avarice insatiable si commun dans les centres du grand commerce—esprit qui soutire l'argent des poches du plus grand nombre pour le mettre dans celles de quelques individus possédant déjà plus d'écus qu'ils ne peuvent en employer utilement. De même, on ne saurait le nier, le principe protestant du jugement personnel en matières religieuses, principe qui fait de chaque homme un égoïste, et, comme c'est le cas, l'isole de la société dans laquelle il vit, ce principe a largement contribué à faire naître l'esprit d'égoïsme chez le riche, à entretenir son avarice, et à le rendre insensible aux souffrances et aux plaintes du pauvre.

Lorsque l'Angleterre était catholique, la charité était une monnaie d'or qui circulait abondamment partout ; depuis qu'elle est devenue protestante, il est rare qu'il soit question de charité, si ce n'est dans des banquets publics, ou sur des listes de

souscriptions à la mode. Ceux qui font la charité de cette façon retentissante "ont reçu leur récompense !"

La condition pauvre et misérable de l'Irlande catholique est quelquefois signalée comme un exemple de l'imprévoyance que le catholicisme engendre chez ceux qui en professent les principes ; tandis que la richesse supérieure et la prospérité de la population protestante de l'île, irlandaise et anglaise, sont orgueilleusement représentées comme le résultat naturel du protestantisme. Honte à ceux qui allèguent sérieusement cela comme une preuve !

Qu'est-ce qui a produit cette différence entre la condition de l'Irlandais catholique et celle de l'Irlandais protestant, si ce n'est la tyrannie anglaise et la rapacité protestante ? Qu'est-ce qui a originairement causé et qu'est-ce qui a depuis perpétué les misères de l'Irlande catholique, si ce n'est la plus intraitable avarice et la plus écrasante oppression ? Est-il honnête ou généreux d'abord de voler la terre d'un homme et de vider ses poches, puis de se moquer de sa pauvreté ? Pourtant c'est précisément ce qu'ont fait ceux qui s'efforcent de se faire un capital de gloire avec les souffrances de la pauvre Irlande. Les trois quarts au moins de la propriété foncière en Irlande sont entre les mains des protestants qui forment à peine un huitième de la population ; et, dans la plupart des cas, cette propriété a été arrachée à ses légitimes possesseurs catholiques par la violence la plus illégale et la plus brutale—par la confiscation appuyée sur la force militaire.

Le protestantisme n'a certes aucune raison d'être fier de la puissance de sa richesse et de son influence en Irlande ; et les Irlandais catholiques ont, pour se glorifier de leur pauvreté.